

## Méli-Mélo Meulan.

### Sous ses travestissements, un nom moins rare qu'il n'y paraît ?

#### Les descendants de Meulan au nord du royaume du début du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

#### Pour mémoire - Retour sur le travail du tome I.

Naître, dans l'ignorance totale de soi-même et du monde, tel est le sort de chacun. Tout est à découvrir, un corps et son « pouvoir » et un environnement matériel et social. Il faut tenter de comprendre et gérer simultanément la situation, sans période d'essai. Un nourrisson est un être vivant fragile, heureusement protégé et éduqué par une famille.

Mon enfance s'est scindée en deux périodes. J'ai d'abord grandi en Seine-Saint-Denis auprès de mes parents et de mes grands-parents paternels venus de Bouconville (Aisne) à Aulnay-sous-Bois où se trouvaient déjà de nombreuses familles « déplacées » : Italiens, Tchèques, Polonais ... et Français du Nord. J'ai entendu évoquer les souvenirs de la guerre 1914-1918 - Craonne, le Chemin des Dames, les lignes allemandes, le déplacement des civils, prisonniers à l'arrière du front allemand pour les hommes, en Belgique puis dans le Massif Central pour les femmes et les enfants. J'ai connu après mes 7 ans des années solitaires dans un petit logement d'un immeuble parisien du XIII<sup>e</sup> arrondissement. Ces périodes sont toutes deux marquées par les conversations évoquant la guerre. J'ai trouvé intérêt beaucoup plus tard à rédiger ces souvenirs et j'ai déposé mon petit mémoire à l'*Historial* de Péronne.

Au cours des années 1970, les recherches généalogiques se sont développées et j'ai pensé pouvoir connaître mieux ma propre famille. J'ai travaillé dans des régions diverses sur des patronymes différents pour des intérêts variés mais il existe un sentiment particulier pour ce patronyme familial, découvert à l'entrée à l'école, le *nom du père*.

Les archives de la mairie de Bouconville me rappellent que mon père, Louis Jules, est né en mai 1902 et mon grand-père, Louis Jules, en avril 1871. La surprise est de découvrir que le père de ce dernier, mort à Bouconville en juin 1902, est né à Beautor, sur les bords de l'Oise, près de La Fère. Et les recherches vont se poursuivre dans ce lieu que j'ignorais : naissances en 1840, 1813, 1773, 1747 et **1705**, Hubert, né de **Hubert Demeulant** et d'Elisabeth **Thiery**.

Étoffer le « squelette » généalogique découvert en une demi-journée va demander beaucoup plus de temps et de travail. Le premier registre paroissial de Beautor débute en 1668. Les actes notariés sont rares et souvent en mauvais état. L'inventaire sommaire des archives de l'Aisne, les registres d'insinuation ... sont très succincts ...

Les premières traces du nom trouvées dans la région sont **Louis Demeullan**, *élu*, nommé en l'élection de Péronne en novembre 1595, et **François de Meullan**, cité en 1601 et en 1612-1613 à Beautor comme *asséneur* des tailles, puis en 1625 dans une vente après décès.

Les terres de Marle et de La Fère appartiennent à la famille de Bourbon, héritage en 1546 d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, qui épouse en 1548 Jeanne d'Albret, héritière de Navarre. Leur fils Henri naîtra en 1553. Beautor est un bien propre du roi Henri IV.

La frontière avec les Pays-Bas espagnols est très proche ! Quand François I<sup>er</sup> signe les ordonnances de Villers-Cotterêts en 1539, les Espagnols ne sont pas loin et ne tardent pas à passer dans la ville. Lorsque Henri III s'accorde avec les princes protestants allemands à propos des Trois Évêchés, le lieutenant général des Pays-Bas riposte en attaquant La Fère, Folembray, Chauny, Noyon dans les années 1552-1553 et il ruine la province. Après la mort de Charles Quint, Philippe II reprend les hostilités. Saint-Quentin est assiégé en 1557 et la ville est mise à sac. Le traité qui nous donnait la Bourgogne et nous enlevait la Savoie et le Piémont en 1544 fut signé à Crépy-en-Laonnois et c'est au Cateau-Cambrésis que se terminent les guerres d'Italie en 1559.

Les guerres de religion (Wassy 1562 - Saint-Barthélemy 1572) induisent dans la province des difficultés analogues à celles rencontrées dans tout le royaume mais la présence protestante y est forte. Calvin est né à Noyon (+ 1564), les bibliens circulent, des prêches ont lieu à Meaux ... A la *Paix de Monsieur* en 1576, Condé, gouverneur de Picardie, obtient les places de Péronne, Rue et Doullens mais les catholiques de Péronne refusent de le laisser entrer et forment une première ligue. Ne pouvant prendre Péronne, Condé enlève la citadelle de La Fère en novembre 1579. De juin à septembre 1580, Henri III vient mettre le siège devant la ville, « siège de velours » qui n'a pas dû faciliter la vie des paysans à l'entour.

Après la mort de Monsieur en 1584, une ligue de Paris se forme impliquant les Guises, les Bourbons, l'Espagne ... beaucoup plus virulente que la ligue de Péronne. Le duc de Guise est assassiné en décembre 1588 et Paris assiégé l'année suivante par Navarre et Henri III réunis; mais Henri III est assassiné à son tour. Les ligueurs prennent La Fère.

Mayenne est alors chef de la ligue soutenue par l'Espagne. Il est à Rouen, à Paris. Pendant ce temps, Navarre prend Corbie, Chauny, Noyon ... Henri IV, sacré à Chartres en février 1594, entre en mars à Paris puis à Rouen.

Après le siège de Laon, la ville est taxée à 30 000 écus pour frais de guerre.

En janvier 1595, le roi déclare la guerre à l'Espagne et les Espagnols sont en Thiérache en juin. A l'automne, le roi fait commencer des travaux pour une digue en aval de La Fère, bouleversant les prés de Beautor. Le chantier dure sept mois. **La Fère** capitule en mai 1596.

En novembre **1595**, **Louis Demeullan** a obtenu une charge d'élu à Péronne mais le roi, à court d'argent, suspend les gages pour un an. Qu'en est-il après ?

Le royaume s'apaise et se stabilise lentement après l'édit de Nantes d'avril **1598** et le traité de Vervins signé avec l'Espagne au mois de mai. Mais déjà des individus l'ont quitté. En juillet, en l'église wallonne de Canterbury, **Abraham de Melan** fait baptiser Judith. D'où est-il parti et depuis quelle date ? En mai 1625, un autre baptême d'une autre Judith toujours à Canterbury concernera une fille d'**Antoine Melon**. Une génération plus tard, le nom patronymique est-il déformé ou bien s'agit-il d'une autre famille ?

Les ambitions de la maison d'Autriche et les problèmes religieux continuent de secouer l'Europe. En 1609, les protestants des Pays-Bas du Nord se séparent des catholiques du Sud. Richelieu va suivre avec attention la guerre de Trente ans qui débute en Bohême en 1618 ...

Louis XIII déclare la guerre aux Pays-Bas espagnols et à l'Espagne en 1635, à l'Autriche en 1636 et bientôt les Impériaux envahissent la Picardie. Le 15 août voit la prise de Corbie. Panique à Paris ! ... Il faut supporter la peste ... et les dégâts commis par les troupes ennemies ... et françaises. Corbie est délivrée le 4 novembre mais combien de temps faudra-t-il pour se remettre des exactions ? ...

**Louis** à Péronne et **François** à Beautor, frères ou cousins, appartenaient à la même administration fiscale, à des niveaux différents. Les offices sont de plus en plus nombreux et aussi de plus en plus coûteux. François est mort à Beautor en 1625. Qu'est devenu Louis ? On relève des porteurs du patronyme à Beautor tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle sans pouvoir les relier entre eux ni les relier précisément à ceux du XVIII<sup>e</sup>. Aucun n'est plus détenteur d'une charge.

Richelieu meurt en décembre 1642, Louis XIII l'année suivante.

Les troupes campent toujours dans la province, l'armée de Champagne avec le marquis de Gesvre installé à Chauny, l'armée de Picardie avec Condé qui les mènera à Rocroi.

Les impositions pèsent. En 1644, plusieurs habitants de Beator dont **Sébastien de Meulan** participent à une rixe contre le garde du grenier à sel de Coucy. Des raptus avec espoir de rançon se produisent aussi parfois. En 1645, vingt personnes sont ainsi enlevées à Vendeuil et menées à Cambrai. «Le diocèse de Laon est réduit à une extrême misère », écrira la régente Anne d'Autriche. C'est le temps de Vincent de Paul et des filles de la Charité.

Le traité de Westphalie de 1648 met fin à la guerre de Trente ans mais la paix n'est pas faite avec l'Espagne. Les troupes passent et repassent avec tous les désordres que cela suppose.

Les protestants sont nombreux à Saint-Quentin, révélés par les noms de baptême : Isaac, Daniel, Abraham, Élie ... Le registre paroissial de Beator indique un baptême au 5 février 1673, suivi du mariage, le 15 février, de **François Demeulan** et de Simone **Riche** qui ont déjà fait baptiser trois enfants. Le couple - sans doute uni par un pasteur - a dû régulariser sa situation. En 1683, le baptême catholique est obligatoire avec menace d'amende. En octobre 1685, Louis XIV révoque l'édit de Nantes et les dragonnades se produiront jusqu'en 1698.

Cette longue plongée dans les deux siècles qui ont précédé le temps de la généalogie de mon père proprement dite m'a permis d'entrevoir la situation sociale des couples dont les actes me révélaient l'existence : problèmes religieux, guerres, appauvrissement ... En **1711**, Elisabeth **Thiery** est « inhumée sans le sacrement de pénitence ». Brève notation. On croit deviner le pourquoi. Et la région déjà si durement touchée pendant ces deux siècles verra encore les difficultés s'accumuler pendant les deux siècles suivants.

Les frontières s'éloignent de La Fère qui perd de son importance stratégique mais toujours les troupes passent et repassent. Les personnages vivent chichement du produit de leur terre, possèdent leur pauvre maison mal entretenue. Le tissage se développe à Saint-Quentin apportant un complément de ressource. Les tisserands et les fileuses sont nombreux dans le Vermandois et les **Demeulant** tissent et filent mais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les progrès techniques changent leurs conditions de travail. C'est à nouveau la pauvreté. Observant les trois couples de l'Ancien Régime, on constate que les petites cellules familiales sont de courte durée : 8 ans, 7 ans, 4 ans de vie commune et déjà l'un des parents disparaît.

Des réquisitions massives - de chevaux particulièrement - accompagnent en 1792 la déclaration de guerre. Le nord du pays est envahi ...

En 1814, **La Fère** est occupée par les Prussiens, qui reviennent en juin 1815 mais - lointain écho de la stratégie du roi Henri - les habitants ayant inondé la ville ils ne peuvent y pénétrer. Alors ils campent dans les villages qui l'entourent, donc à Beator, jusqu'en novembre 1815.

Le 19 janvier 1871, trois mois avant la naissance à Bouconville de Louis Jules, mon grand-père, Faidherbe est vaincu à Saint-Quentin ...

De 1914 à 1918, la famille est durement éprouvée au Chemin des Dames ...

**Louis Demeullan**, élu de Péronne en **1595**, **François de Meullan**, assesseur des tailles à Beator en **1612**, **Antoine**, fils de François, maire de Beator de **1641** à 1642, **Hubert Demeulant** (+ nov.1807), maire de Beator en janvier **1794** et encore *adjoint au maire* en 1805-1806, plusieurs membres de la famille sont de petits notables du village.

**Louis Hubert**, tisserand, fils de celui qui fut le premier maire révolutionnaire de Beator, est mort en mai **1826** après quatorze ans de mariage, laissant trois enfants de 13, 12 et 9 ans. Sa femme, Charlotte, est fileuse et les rentrées d'argent doivent être faibles. **Eugénie**, l'aînée, fileuse

sans « espérances », a-t-elle été dédaignée par son amoureux ? Elle met au monde un fils, **Louis Désiré**, né de père inconnu, le 1<sup>er</sup> avril **1840**. Honte pour la famille ! L'enfant, né au foyer, est abandonné. Sa mère meurt à l'hôtel-Dieu de Laon, seule, en mars **1847** ...

Quelques lignes d'un dictionnaire révèlent que l'épouse de François **Guizot**, ministre de Louis-Philippe, se nomme **Pauline de Meulan**. Pourquoi cette quasi homonymie ?

La famille de Pauline n'a rien de commun avec celle de Louis, mon père, si ce n'est le patronyme mais l'étude de sa généalogie - intéressante en elle-même - fait évoluer mon travail par les remarques qu'elle suggère. Comme pour celle de Louis, il s'agit d'une famille non noble, mais elle est anoblée par charge dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle évolue dans une société de notables, loin du théâtre des guerres et de ses aléas, se montre attentive à son enrichissement et conclut des alliances valorisantes. Ses membres sont des fonctionnaires des finances royales. Quand les conditions d'accès aux charges évoluent brutalement avec Sully puis Richelieu, les Meulan de Paris ont les moyens financiers de suivre cette évolution.

Le patronyme de Louis a montré quelques variantes orthographiques au fil des actes, particulièrement la suppression de la première syllabe « de » prise sans doute pour une marque de noblesse. Le patronyme de Pauline ne présente pas de variantes si ce n'est cette particule « de » à éclipse et l'ajout de noms de lieux divers au nom patronymique.

A côté de ces deux lignées généalogiques apparaissent, à Paris, Rouen, Abbeville, Canterbury, Tournai, des familles dont les formes orthographiques du nom pourraient être des déformations de ce même nom : Meullan, de Melan, Melon, Demolon, Desmolons, Meslant, Meslan, Meulen, Demeullan ...

Il est à remarquer que Pauline et ceux qui sont de « même sang » qu'elle - sa sœur Henriette, ses nièces, son fils ... - présentent une grande faiblesse pulmonaire. Avec des conséquences moins tragiques mais aussi avec des moyens médicaux différents, un siècle plus tard, mon père, Louis, et sa sœur Charlotte souffrent de sérieux problèmes pulmonaires.

Au moment de Noël 1987, le catalogue des éditions Christian propose une « *Histoire des comtes de Meulan* » (*Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Pontoise, Val d'Oise et Vexin*) qui va placer la recherche dans une tout autre perspective.

Long temps d'hésitation ! M'aventurer dans ce domaine inconnu me paraît d'une grande témérité pourtant la curiosité est la plus forte !

Le couple fondateur du lignage - **Liegeart**, de la lignée carolingienne des comtes de Madrie et du Vexin, et **Galeran**, cité pour la première fois en 966, de la lignée des vicomtes de Chartres - se situe au X<sup>e</sup> siècle (après 926 et avant 985-987, mort de Galeran). Il a au moins deux fils, **Hugues** (nom chartrain) et **Lambert**. Gautier, comte de Valois et de Mantes, né du premier mariage de Liegeart avec Raoul **de Gouy**, épousera Adèle de Dreux (ou de France). Le couple Liegeart - Galeran semble très proche du couple Liegeart de Vermandois - Thibaut de Blois (dit *le Tricheur*) sans que l'on sache quel lien familial exact unit les deux femmes ni quelle complicité rapproche les deux hommes.

A peine nommé, **Lambert** disparaît, et ce nom reste une importante énigme.

**Hugues**, peut-être vicomte, participe en 987 au conseil de gouvernement qui exerce le pouvoir dans la part du royaume concédée à Robert, roi « associé » durant sa minorité.

Hugues épouse sa cousine, petite-fille de Gautier, comte de Valois-Vexin.

Impliqués dans le gouvernement royal en Ile-de-France, Vermandois et pays chartrain ... **Galeran** (! 966, charte de Geoffroy Grisegonelle) puis son fils **Hugues** (! 987) ne se désintéressent pas pour autant des événements qui affectent le sud du royaume.

Hugues marie son fils **Galeran**, deuxième du nom, à **Ode de Bourgogne** dont il a **Hugues** et **Aline**. Hugues serait mort vers **1005** aux guerres de Bourgogne.

Des changements importants s'amorcent avec le deuxième millénaire. Le climat plus doux favorise de meilleures récoltes donc une meilleure alimentation, une meilleure santé ... d'où un accroissement de la population. De nouvelles églises seront construites, de nouvelles paroisses créées. Les agglomérations croissent autour des églises, des abbayes et des châteaux.

On observe les prémices d'une organisation sociale qu'on nommera la *chevalerie*. L'héritage-partage qui favorise le morcellement des biens donc la perte de pouvoir sera abandonné. Un seul héritier mâle, fils aîné le plus souvent, gendre parfois ou même bâtard, recevra la totalité des honneurs et des biens. Les autres héritiers seront dotés selon les possibilités et la volonté du père ou du fils aîné.

**Galeran, premier comte de Meulan** (! 1015, épître de Fulbert de Chartres) est un chevalier qui privilégie l'adresse et la force développées par la chasse et le combat mais qui comprend l'intérêt des activités intellectuelles : une *école* est installée à Meulan.

Ode, son épouse, prend l'habit religieux à Saint-Martin de Pontoise vers **1018** et Galeran demande à l'Église de reconnaître sa seconde union avec **Alice**. La demande est rejetée mais il passe outre. Il aura d'Alice au moins **Galeran** (! 1069), **Foulques**, peut-être Dode ... des enfants naturels, des *bâtards*.

Hugues *Tête d'Ours* et Hellouin (Herluin), frères du comte Galeran, sont vicomtes et exercent des fonctions de gestion dans des parties du domaine patrimonial ou royal. On peut penser que les fils du second mariage exerceront le même type de fonctions.

**Hugues**, né du premier mariage, est **comte de Meulan** à la mort de son père en **1069**.

Les fils nés du second mariage n'ont aucun droit si ce n'est celui de *porter le nom de famille*. Ils ont probablement bénéficié d'une instruction - sans doute supérieure à ce qui se pratiquait couramment dans les châteaux - et peut-être d'une petite dotation.

Le Vexin est une marche entre le royaume de France et la Normandie. Les problèmes de voisinage s'accroissent après la conquête de l'Angleterre en 1066. Le neveu du comte Hugues, fils d'Aline et de Roger **de Beaumont**, Robert, participe à cette conquête. En récompense, il reçoit des terres anglaises.

**Hugues II** meurt le 15 octobre **1081**, sans postérité. Qui lui succèdera : un fils ou un petit-fils issu du second mariage de Galeran, ou le fils de sa sœur Aline, **Robert de Beaumont**, déjà riche et puissant par ses terres anglaises et la perspective des héritages normand, de son père, et du Vexin, de sa mère ? Robert devient le **premier comte anglo-normand de Meulan**.

Vingt années difficiles affectent la Normandie. Robert *Courteheuse*, fils aîné de Guillaume *le Conquérant*, se révolte contre son père et se réfugie près de Philippe I<sup>er</sup> ... Guillaume meurt en **1087**. Robert devient duc de Normandie et Guillaume *le Roux*, le cadet, roi d'Angleterre. Guillaume tente de récupérer le duché quand son frère Robert part en croisade (1096-1099) mais il meurt en 1100 et Henri *Beauclerc*, troisième fils - mal doté mais bien implanté à Domfront - hérite du royaume d'Angleterre et entreprend la conquête de la Normandie, conquête à laquelle participe le **comte Robert** et qui se termine à Tinchebray en **1106**.

Des trois fils du Conquérant, c'est Henri que préfère le comte Robert. Non seulement ils sont

compagnons d'armes mais tous deux aiment la vie de cour, les manières policées, le beau langage. Le comte *Prudhomme* est l'ami et le conseiller du roi *Beauclerc*. Le pape lui reproche de mauvais conseils au moment de la querelle des investitures et l'excommunie ...

De son épouse, *Isabelle de Crépy*, le comte aura trois fils et quatre filles. En 1104, naissent des jumeaux, **Galeran** qui sera comte de Meulan et comte de Worcester (1138) et **Robert Goczen** (*le Bossu*), qui sera comte de Beaumont et de Leicester, grand justicier d'Angleterre. Un troisième fils, **Hugues**, sera comte de Bedford et établira sa maison en Angleterre. Une fille, Elisabeth, maîtresse du roi Henri, épousera Gilbert de Clare, comte de Pembroke.

Philippe I<sup>er</sup> meurt en 1108 et son fils Louis devient roi. Les relations entre les rois Louis VI et Henri I<sup>er</sup> sont conflictuelles. Le **comte Robert** prend parti pour le roi d'Angleterre et ses terres sont ravagées, son château détruit. Le comte se venge par un coup de main hardi. Le 12 mars **1111**, il pénètre dans Paris - le roi étant absent - et détruit les ponts ...

Le **comte Robert** meurt en **1118**. Sa veuve se remarie avec Guillaume de Varennes.

Les jumeaux, âgés de quatorze ans, demeurent sous la tutelle du roi d'Angleterre. En 1119, le pape étant à Gisors, une dispute organisée avec les cardinaux en présence du pape, met en valeur le savoir et l'habileté rhétorique des deux garçons.

**Galeran, comte de Meulan**, se laisse inconsidérément entraîné et rejoint les adversaires du roi d'Angleterre en 1123. Il en est sévèrement puni. Envoyé en Angleterre en **1124**, il reste prisonnier pendant cinq ans. En 1129, il retrouve la faveur du roi.

Henri I<sup>er</sup> *Beauclerc* meurt en **1135**. Son héritier Guillaume est mort dans le naufrage de la *Blanche Nef* en 1120. L'héritière, Mathilde (° 1102), veuve de l'empereur Henri V, épouse en secondes noces, au Mans, Geoffroy Plantagenêt, comte d'Anjou et du Maine, mais Etienne de Blois se déclare roi d'Angleterre et les cousins germains se disputent la couronne.

**Galeran** prend d'abord le parti d'Etienne puis, vers **1141**, il rejoint celui de Mathilde et prend accord avec Geoffroy qui conquiert la Normandie (1141-1144).

**Galeran** est l'époux d'*Agnès*, fille d'Amaury **de Montfort**, qui lui donne au moins six fils - Robert ° 1144, Galeran, Amaury, Roger ... - et deux filles, Isabelle et Marie.

Le **comte Galeran** part en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle ...

Au dimanche des Rameaux **1146**, il prend la croix. Le départ de la croisade est en juin 1147 et le comte fait halte au Portugal pour lutter à Lisbonne contre les Maures ...

**Galeran** a « du goût pour *les lettres* ». Vers 1139, Geoffroi de Monmouth (+ 1155) lui a dédié son *Histoire des rois de Bretagne*. Wace reprend le thème d'*Arthur* et de son conseiller *Merlin*. Dans son *Roman de Rou* de 1160 (*Histoire des Normands*) il parle d'une *Table ronde*, initiative royale avec l'aide discrète de *Merlin* « conseiller des rois » ...

Le **comte** s'intéresse aussi à *l'architecture* et on remarque que la construction de *clochers octogonaux* en Vexin et Pincerais daterait des quinze dernières années de sa vie.

En octobre **1154**, Etienne de Blois meurt sans héritier et Henri Plantagenêt, fils de Mathilde et époux d'Aliénor d'Aquitaine depuis 1152, prend la couronne d'Angleterre.

La « renaissance » du XII<sup>e</sup> siècle est à son apogée. La cour d'Angleterre est la plus brillante d'Europe.

Le **comte Galeran** prend l'habit religieux à Saint-Pierre de Préaux et meurt un mois plus tard, en avril **1166** probablement.

**Robert II, dernier comte de Meulan**, épouse la fille du comte de Cornouailles dont il a au moins un fils, **Galeran**.

Le *comte* part pour un séjour en Sicile. Il doit quitter l'île en février **1169**.

En décembre **1170**, Henri II Plantagenêt, de plus en plus autoritaire, fait assassiner celui qui fut son ami, Thomas Becket.

Le roi d'Angleterre entreprend la conquête de l'Irlande en octobre **1171**. Ses fils Henri et Richard débute une révolte qui ira s'amplifiant soutenue par leur mère Aliénor, les barons d'Aquitaine, les comtes anglais et le roi Louis VI.

Le Vexin normand fut donné à Louis VII par Henri II puis par Louis à Marguerite, en dot pour son mariage avec Henri *le Jeune*, héritier anglais. Le roi Louis VII est mort en septembre 1180, Henri *le Jeune* meurt en juin 1183. Philippe II, fils de Louis VII, réclame le Vexin et se heurte pendant quatre ans à un refus ...

En **1182**, le *comte Robert* associe son fils **Galeran** à ses actes et lui donne en propre le château de Meulan. La comtesse douairière, **Agnès**, disparaît.

**Marie**, sœur du *comte Robert* de dix ans sa cadette peut-être, aurait épousé Hue **Talbot**, et vivrait le plus souvent en Angleterre. Elle écrit, en « français » du temps, des lais, des fables et l'*Espurgatoire saint Patrick*. Celle qui écrit se nomme **Marie** - et qui se dit « *de France* » - serait morte en 1189 et aurait été inhumée à Paris.

En janvier **1188** près de Gisors, les deux rois se réconcilient. Richard épousera Alix.

On prévoit une troisième croisade. **Robert** et son fils prennent la croix. Robert octroie une charte à Meulan. Après une succession de trêves et d'hostilités, Richard rompt avec son père et prête hommage à Philippe II. Pour Robert de Meulan, la situation est ambiguë ...

Après le décès de Henri II en juillet **1189**, Richard est couronné et le *comte de Leicester* assiste à la cérémonie aux côtés de Jean *sans Terre* ... A Noël, **Galeran** épouse Marguerite, fille de Raoul *de Fougères*. Le départ de la croisade est fixé pour septembre **1190** et les croisés passent l'hiver en Sicile ...

Durant l'été **1191**, *l'héritier du comté de Meulan*, **Galeran**, est tué dans un combat singulier contre un Sarrasin ...

A Noël, le roi Philippe, qui a abandonné la croisade, est de retour dans son royaume ... Quand Richard *Cœur de Lion* revient à son tour, il est capturé près de Vienne en décembre 1192. Jean *sans Terre* et Philippe II profitent de son absence ... Richard revient au printemps **1193**, met le roi Philippe en déroute à Fréteval, entreprend la construction de Château-Gaillard, et commence à reconquérir ce que son absence lui a fait perdre.

Lors d'une trêve en mars **1199**, Richard est en Limousin. Blessé d'une flèche au château de Châlus, il meurt le 6 avril. Jean *sans Terre* est roi. Le *comte de Meulan* l'accompagne dans ses nombreux déplacements en Angleterre.

En mars **1202**, le roi de France prononce le déshéritement du roi d'Angleterre pour absence de service vassalique. Marie - fille de Philippe, dotée de l'Anjou, du Maine et du Poitou - est fiancée à Arthur de Bretagne et le roi reprend la conquête de la Normandie. Arthur se bat en Poitou. A la défaite de Mirebeau, il est fait prisonnier par son oncle qui le fera assassiner.

Le 28 mai **1203**, **Robert de Meulan** cède tous ses fiefs de Normandie au roi Jean contre 5000 marcs d'argent et la possibilité de conserver les fiefs sa vie durant ... Revenu dans ses domaines, le comte donne tous ses droits à sa fille **Mabire**, épouse de Guillaume *de Vernon*, le 1<sup>er</sup> mai **1204**. Il semble ne plus savoir que faire ... Le 24 juin, Rouen capitule ... Robert de Meulan, Guillaume le Gras et Roger de Tosny sont exclus des conventions alors signées. *Le titre de comte de Meulan est aboli* ... Robert est à Poitiers ... Il meurt le 6 août suivant.

Qui sont Galeran et Liegeart, couple à l'origine de la lignée ?

Quelles actions ont été menées par leur fils Hugues ?

Dans quelles circonstances ce dernier a-t-il marié son fils Galeran, le premier comte, à Ode de Bourgogne ?

Qu'est devenu le frère du vicomte Hugues, Lambert ? Ont-ils d'autres proches parents ?...

Est-il possible, en s'éloignant du travail d'Emile Houth, de fouiller davantage la généalogie des comtes pour tenter de répondre à certaines questions ? L'entreprise est téméraire mais tentante. Il faudra y revenir.

La *Généalogie de Louis* proprement dite débute avec le XVIII<sup>e</sup> siècle. Avoir étendu la recherche aux deux siècles précédents l'a éclairée sur plusieurs points :

- au tout début du XVII<sup>e</sup>, certains porteurs du nom (Louis et François) avaient des charges dans l'administration royale - donc une certaine compétence qui se retrouvera avec Antoine (1641) et Hubert (1794).

- l'importance stratégique de La Fère et la grande proximité des troupes impériales a favorisé les actions de guerre et de brigandage dans la région qui en sort ruinée, ses habitants aussi.

- le protestantisme s'est révélé assez implanté dans la région de Saint-Quentin au sein d'une population dont les individus n'avaient pas la possibilité de s'exiler. Ils leur a fallu renier leur foi non sans problème de conscience. Ainsi peut se trouver expliqué le laconisme du premier acte de décès retrouvé (Elisabeth + 1711 à Beautor).

La *Généalogie de Pauline* débute un peu plus tôt que celle de Louis mais sans date précise. Le fait le plus important relevé alors est l'absence de titre de noblesse de la famille, active et riche mais roturière. Elle est anoblie par charge en 1668.

Au long de ces deux entreprises, le *nom de famille* est un point de repère indispensable mais bien incertain. Il peut prendre des formes orthographiques inattendues au sein d'une même branche familiale : une seule lettre *l* ou deux, une lettre *t* terminale ou *d*, une syllabe première *de* liée ou non au corps du patronyme, ou encore supprimée pour cause de roture ...

Et que faire des découvertes de formes orthographiques presque homonymes lorsqu'il semble que l'on ait à faire à une famille étrangère aux deux familles étudiées.

Le problème est encore plus délicat au temps des comtes de Meulan. Le nom n'a certainement pas été adopté par tous au même moment et sous la même forme. Le souci orthographique n'existe pas. La langue « française » est incertaine même pour les mots du vocabulaire d'usage courant alors comment écrire un toponyme qui n'a pas de signification précise et que des cartes géographiques inexistantes ne peuvent révéler.

Les comtes de Meulan ont une instruction supérieure à celle que reçoivent beaucoup de leurs contemporains. Les actes écrits par les clercs de leur entourage sont soigneusement rédigés. Pourtant, l'orthographe du mot Meulan est déjà fluctuante. Que deviendra-t-elle après de nombreuses copies, des traductions du français au latin puis du latin au français d'une autre époque ou d'une autre province ?

Pourquoi s'être hasardé ensuite à remonter le temps avant l'apparition du couple originel, alors que le nom de famille n'existe pas ? Il paraît bien délicat de relier Liegeart à un endroit quelconque de l'arbre généalogique Vermandois et pourtant les faits semblent l'y rattacher. Quant à Galeran, on ignore à peu près tout de lui mais lorsqu'on le trouve en 966 et 967 il est en compagnie de Geoffroy *Grisegonelle*, frère d'Azalaïs, future épouse de Guillaume de Provence, et de Thibaut *le Tricheur* et de son fils Eudes.

Les quatre siècles qui précèdent attirent l'attention sur plusieurs faits :

- de Clotaire à Pépin de Vermandois, l'arbre généalogique écarte des branches qui se referment ensuite par des mariages entre cousins.
- les actions royales intéressent particulièrement le vieux pays franc, la Bourgogne, les Alpes, les régions méditerranéennes et pyrénéennes, c'est-à-dire la moitié est du territoire. Les relations avec les populations européennes concernent les routes de l'est et du sud. A l'ouest, la côte de l'océan Atlantique est pour le temps de moindre intérêt.

Les noms de baptême, **Robert**, **Hugues**, repris par les bailli et prévôt de la fin du XII<sup>e</sup> siècle dans ce qui est probablement une lignée bâtarde, n'ont pas seulement une valeur religieuse, ils servent certainement de référent familial avec une forte valeur sociale. Ils participent, avec le patronyme, à la transmission de l'honneur lignager.

Comment la conscience lignagère va-t-elle évoluer dans les différentes branches de la famille ? Comment cette évolution pourra-t-elle apparaître dans les documents ?

Le devenir de la famille noble a été suivi par le Père Anselme mais ce travail ne donne qu'une fraction de la descendance.

Ce qu'il est possible de connaître de cette lointaine période se rapporte à des faits écrits par les clercs et alimente les livres d'Histoire mais comment se mettre dans l'état d'esprit de gens des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dont les connaissances et les croyances sont si différentes des nôtres. Cet état d'esprit - qui gouverne leurs actions, leurs sentiments, tout ce qui engage leur vie privée - nous l'ignorons totalement. La connaissance qu'ils ont du monde n'est pas incompatible avec la croyance au merveilleux. Ce qui échappe à leur compréhension est sans doute pour eux bien réel, la créativité de Dieu étant inépuisable. Le christianisme rejette le magique, le surnaturel qui relève du démon, et récupère le merveilleux en l'intégrant. La Bible de l'Ancien et du Nouveau Testaments en est une source : le paradis, l'arche de Noé, la tour de Babel, les anges, l'Antéchrist ... Les rêves de voyage vers l'Orient, horizon onirique et mythique, fournissent d'autres réserves de merveilles : Byzance, la Terre sainte ...

Le preux est un personnage de haut rang qui accomplit la volonté de Dieu, personnage historique devenu légendaire comme Charlemagne ou Roland, ou semi-légendaire comme le roi Arthur. Le saint est un homme de perfection morale qui reçoit de Dieu le pouvoir de sainteté. Le chevalier combat pour le bien, c'est un laïc qui peut devenir un saint s'il met sa vie en péril pour protéger des êtres vertueux menacés comme saint Georges délivrant la princesse prisonnière du dragon ... ..

Malgré les difficultés entrevues - et d'autres encore qui apparaîtront - il reste à aborder trois siècles inexplorés, particulièrement avarés en documents généalogiques.